Zin'o'Script

La revue gratuite d'Ecri'Service

n°5

Ecri'Service
Association Loi 1901

Edito

L'ENVIE

Plus que le désir, l'envie (du latin : *invidia*) est désignée comme un vice par la tradition chrétienne et fait partie des sept péchés capitaux. Dans ce cadre, elle est synonyme de convoitise et ne doit pas être confondue avec la jalousie. L'envie est un ressentiment causé par un autre individu possédant quelque chose que l'individu affecté ne possède pas mais qu'il désire.Thomas d'Aquin décrit une certaine progression de l'envie, avec un début, un milieu et un terme. Au début on s'efforce d'amoindrir la gloire d'autrui : soit secrètement par des chuchotements malveillants, soit ouvertement par la diffamation. Le milieu est ce qui résulte de cette volonté de diminuer la gloire d'autrui : soit l'on y réussit et l'on jubile d'avoir causé des difficultés, soit l'on échoue et l'on est déçu de voir la réussite de l'autre. Enfin, il y a la haine.

Souvent on entend dire qu'« il vaut mieux faire envie que pitié », cela signifie en réalité qu'il vaut mieux être riche et faire des envieux que pauvre et inspirer la pitié. Moralité : mieux vaut être envié qu'envieux.

Les avatars d'Ecri'Service vous souhaitent une bonne année 2017 et vous montrent le chemin…Ayez envie, soyez envié, mais pas envieux...

Sommaire

Edito p.1

Autour de Géricault pp.2-3

Contes de P'tites Rapporteuses pp. 4-5

Feuilleton pp. 6-7

Textes libres pp. 8-9

La Grande Guerre vue par les P'tites Rapporteuses pp. 10-11

Citations p. 12

Mécènes p. 12

REDACTEURS: Ang'éliq (Julie R.), Enigma (Micheline T.), Farinette (Viviane B.), Glade 3.5 (Gladys C.), Léccie (Cécile G.), LN (Hélène O.), Marabout (Antoine P.), Marcal (Marie-Carmen C.), MT Olivieri (Marie-Thérèse O.), Plume Do (Dominique V.) et Richelieu (Jean-Pierre P.).
Les P'tites Rapporteuses : Lo (Laureen V.), Leprechaun (Alicia B.), Lili la tigresse (Camille C.), Méli-Mélo (Clara C.), Namori (Marion P.), So Monkey (Soléane B.), Ails'ma (Maëlle H-V.).

LA MONOMANE DE L'ENVIE

Le ciel était bas sur la ville, le temps nous invitait à la morosité. Pour ne pas languir tout l'après- midi, je décidai d'aller au palais St Pierre pour faire quelques esquisses de tableaux. Le musée des Beaux –Arts se trouvait en plein cœur de la ville, place des Terreaux. C'était une des plus belles places de Lyon, mais la rumeur de la ville était omniprésente de jour comme de nuit.

Aussi je pressai le pas pour passer le porche du musée, ayant hâte de retrouver la plénitude de son jardin. Le Palais St Pierre est un ancien cloître bénédictin. Lorsque nous nous retrouvions dans le jardin, nous n'entendions plus aucun bruit de la ville. Cette atmosphère calme et sereine nous invitait au recueillement, nous préparait à la beauté des merveilles exposées.

Mon carton sous le bras, j'abordai les deux premières salles sans qu'aucun tableau n'éveillât en moi un intérêt particulier. Dans la salle suivante les portraits attirèrent mon attention. Je pris place face à *La monomane* de Géricault, une vieille femme au regard étrange. La coiffe qui entourait son visage blême laissait apparaitre une chevelure grisâtre et sale. Ses vêtements, un amas de tissus enchevêtrés, ne soulignaient aucune forme humaine. Une force étrange se dégageait de ce tableau, une force qui nous fascinait et nous faisait peur à la fois. Etait-ce cela la folie ?

Aimant les défis, je décidai de sortir mes crayons pour me « frotter » au talent de Géricault. J'aimais ce moment qui précédait le premier coup de crayon. C'était un moment où la crainte de rater était mêlée au plaisir de dessiner. C'était l'ultime moment où l'on quittait le présent pour pénétrer dans sa bulle. Un passage secret ?

Soudain je sentis le regard de cette vieille femme qui se faisait plus appuyé, presque inquisiteur, et j'entendis dire d'une voix violente : « Alors toi aussi, tu fais comme Géricault. Tu choisis de me dessiner sans me demander mon avis. Je suis folle, alors je ne suis pour vous qu'un objet que l'on utilise comme il vous plait. Mais que sais-tu de moi ? »

La voix se fit monocorde quelques instants :

« J'avais vingt ans, lorsque l'on m'a internée. J'étais une jeune fille aux longs cheveux noirs, j'avais de grands yeux noirs que ma peau blanche faisait ressortir. Mon sourire était timide, j'avais peur du regard de l'autre. J'étais une jeune fille douce et réservée. J'avais une sœur jumelle, pleine de vie, qui attirait toujours l'attention de notre entourage. Elle était la préférée de nos parents. *La voix se durcit*. Et oui, elle ne boitait pas, elle !

Elle était comblée de cadeaux les uns plus beaux que les autres, elle me narguait chaque fois, en disant qu'une boiteuse n'intéressait personne.

Un jour elle arriva en brandissant avec moquerie le médaillon que j'avais remarqué dans la vitrine d'un bijoutier et qui me faisait fortement envie.

Là, mon sang ne fit qu'un tour, je sentis la colère m'envahir comme si un démon était entré en moi. Je ne pouvais plus me contrôler, je criai et je la poussai très fort devant moi, en cherchant à lui arracher le médaillon. Hélas pour elle, nous étions en haut des escaliers. Elle fit une mauvaise chute et cela lui fut fatal.

LA MONOMANE DE L'ENVIE (suite)

On m'enferma pour folie à la Salpêtrière. Cinquante années de ma vie où je fus privée de relations bienveillantes alors que je rêvais d'un grand amour dont mon regard aurait gardé la douceur. Cinquante années de ma vie à voir le soleil à travers des barreaux alors que je rêvais d'air pur dont ma peau aurait gardé la couleur des saisons. Cinquante années de ma vie où j'ai dû me défendre comme une hyène alors que je rêvais d'une vie toute simple qui aurait laissé sur mon visage des rides de peines et de rires. »

Durant son discours, sans en prendre pleinement conscience, mon crayon avait couru sur la feuille de dessin. Je venais de finir son portrait, avec un visage plus lumineux, un semblant de coquetterie dans sa coiffe et ses vêtements. Je m'approchai d'elle et lui montrai. C'est alors qu'une larme coula sur son visage. « Vous avez découvert mon âme ! » me dit-elle dans un sanglot.

La sonnerie du musée annonçant la fermeture me fit sursauter. Mon carton à dessin tomba avec tous les croquis au sol ainsi que le portrait.

Je rangeai tout ceci maladroitement sous l'œil agacé du gardien.

En jetant un dernier regard à cette vieille femme, je crus apercevoir un document dans ses vêtements auquel je n'avais pas prêté attention. Je voulus l'observer de plus près mais le gardien me poussa poliment vers la sortie.

Arrivée dans le jardin, je me posai sur un banc. Je ne pouvais pas retrouver le bruit de la ville sans prendre le temps de laisser poser mes émotions. Que s'était-il passé ? Cette femme m'avait-elle réellement parlé ? Etais-je atteinte de folie pour parler à un tableau ? Tout en me posant ces questions, j'arrangeais machinalement mes croquis dans le carton. Une façon pour moi de retrouver la réalité du temps.

Soudain je palis ……..le portrait avait disparu !

L'OMBRE DE CLAIRE

De ses yeux agars et méchants, elle regardait le mouvement du pinceau qui fixait ses traits sur la toile sombre.

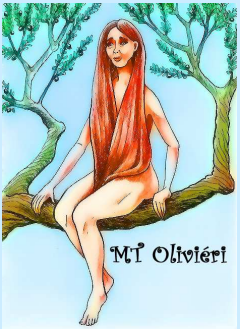
L'espace d'un instant, elle entrevit sa bouche reptilienne.

L'artiste ne broncha pas et continua la danse des couleurs sobres.

Un rayon de soleil éclaira son front ridé lui donnant l'espace d'un instant l'illusion d'un esprit éclairé.

Assise sur un tabouret, elle ne perdait pas de vue l'objet de son obsession ;

Cet horrible pinceau qui continuait à couvrir le tableau.



L'homme venait de saisir dans le regard exorbité de son modèle le passage entre la vie et la folie.

Irritée par le pinceau qu'elle prenait pour un hérisson, elle fit entrevoir son côté cannibale sous sa coiffe détachée.

Le peintre se mit à penser qu'à la vue de cette femme, les trompettes de Jéricho auraient pu sonner.

Méprisant l'artiste, Claire railla l'œuvre de celui-ci du haut de sa tour foudroyée.

Leprechaun

L'incroyable aventure de Trollies

Il était une fois un petit garçon de 11 ans qui s'appelait Trollies. Il avait un œil vert et un œil orange. Ses cheveux, noirs et toujours mal coiffés, étaient agrémentés d'une mèche blanche qui lui servait de frange. Une verrue sur le menton et une autre sur le nez le dévisageaient. Il portait des habits déchirés et troués et vivait sous un pont abandonné dans la campagne. Il avait l'habitude de manger des insectes et était constamment boueux car il ne se lavait jamais. Il était envieux des villageois qui vivaient dans de grandes fermes avec des chiens, des poules, des chats… alors que lui n'avait absolument rien. Un jour, il décida de partir voir le monde car il ne pouvait plus supporter d'être si pauvre. Pendant son voyage, il dut surmonter de nombreuses épreuves. La première fut de monter le Mont-Blanc. Au cours de son ascension, il rencontra le yéti des neiges. Il était tout blanc. A sa vue, le yéti hurla sur Trollies et se mit à courir tout azimut. Ce monstre des neiges n'était pas comme les autres, il était méchant et vilain en apparence mais Trollies découvrit rapidement qu'il était gentil et sensible à l'intérieur. Il parlait sa langue. Trollies s'approcha tout doucement. Il tremblait car il avait un peu peur. Il tendit sa main et caressa la douce fourrure. Le yéti lui sourit en retour et ils devinrent amis. Mais pour peu de temps car ce dernier devait se mettre en hibernation. Pour Trollies c'était l'heure de redescendre. Pour cela, il devait construire une luge. Il réfléchit et en regardant autour de lui, il se rendit compte qu'il était entouré d'arbres. Il coupa du bois à l'aide de la hache qu'il avait dans son sac à dos, le décapa et utilisa les ficelles trouvées dans son sac pour accrocher les rondins ensemble. Il voulut l'essayer pour vérifier la solidité de la ficelle. Par chance il y avait une petite colline tout près de là. Malheureusement, à la descente, la luge se détacha. Alors, il lui fallait trouver une autre solution. Il prit la résine des arbres et colla les rondins les uns contre les autres. Il put alors descendre le Mont-Blanc. Le vent lui fouettait le visage, l'air froid lui faisait rougir les joues, Trollies se sentait libre. Mais soudain, pendant la glisse, il fut arrêté par des barbelés. Il était complètement bloqué et ne savait pas comment s'en sortir…. Il réfléchit quelques instants et eut l'idée de creuser. Cela dura cinq semaines. Cinq semaines durant lesquelles il creusa jour et nuit. Un matin, épuisé, Trollies n'en crut pas ses yeux, il était en train de parler à une fée et il était incapable de dire s'il rêvait ou bien si cela était bien réel, le froid ayant sérieusement entamé sa lucidité. Elle était belle et gentille. Mais tout à coup elle se volatilisa, une sorcière l'avait empoisonnée la veille, et le poison commençait à faire son effet. La sorcière était très laide et avait des verrues sur lesquelles des poils noirs se dressaient. Elle faisait très peur. Elle apparut en un éclair et voulut capturer Trollies qui ne se laissa pas faire. Il trouva dans son sac à dos de la poudre magique qu'il lui jeta dessus. Elle se paralysa. La poudre n'était pas comme les autres, elle sentait mauvais et son odeur trouvait son origine dans une recette à base de cheveux sales et de vieilles chaussettes puantes. Pour qu'elle soit efficace il fallait secouer le petit sac, attendre quelques secondes qu'elle devienne violette fluo, puis la jeter sur la personne. Après cet exploit, Trollies se rendit compte qu'il était devenu fort et courageux. Ses verrues disparurent comme par magie et il devint un beau jeune homme. Il atteignit enfin le pied du Mont-Blanc et continua sa route jusqu'à arriver dans un village où vivait une jolie jeune fille qui se prénommait Candy. Il en tomba amoureux. Ses parents étaient riches et le village, luxueux, abritait de grandes maisons modernes ornées de diamants lumineux.

Trollies avait enfin accompli son rêve de devenir riche. A force de persévérance et de courage, il avait atteint son but.

Yann et la forêt sans fin

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Yann. Ses yeux, bleus et cerclés de lunettes rondes, avaient la particularité d'être très différents : celui de droite était petit et celui de gauche plus gros que la plupart des gens. Ses cheveux étaient longs et blonds, sa tête bien ovale, et ses mains petites. Il était mat de peau et très mal vêtu : il portait un tee-shirt kaki, un short noir tout déchiré et une de ses chaussures était trouée. Le garçonnet habitait dans un bois dans lequel il avait grandi sans personne. Il ne connaissait rien de sa naissance et de ses parents alors il imaginait qu'un soir d'hiver glacial il avait été déposé sous un arbre de la forêt sans fin. Par miracle il avait été recueilli et nourri par une chienne sauvage qui lui avait prodigué tout l'amour dont il avait besoin pour grandir. Malheureusement il ne lui restait aucun souvenir de tout cela. Et heureusement Yann avait beaucoup d'imagination et ne s'ennuyait jamais. Il était devenu un petit garçon éveillé et sensible mais disgracieux. Il disait que cela lui importait peu car il ne rencontrait jamais d'humain dans la forêt sans fin et cela ne le gênait pas. Pourtant, parfois il se laissait aller et se lamentait lorsqu'il se disait qu'il ne pourrait jamais en sortir. Dans ses plus sombres pensées, il devenait envieux d'un homme qui avait pu sortir de la forêt et qui était devenu célèbre. Il était maintenant appelé Mini roi, c'était le premier homme à avoir réussi à sortir vivant de la forêt sans fin. Pour cela il avait dû braver de nombreuses épreuves comme se frayer un chemin pour franchir une rivière immense. Cette histoire lui avait été soufflée par les feuilles de l'arbre sous lequel il supposait avoir été déposé à sa naissance.

Soudain, alors qu'il rêvassait au bord de la rivière, une fée apparut. Elle était à pied car une de ses ailes était déchirée. Elle ne pouvait plus voler. Quand elle arriva près de lui, elle lui proposa un marché : « Si tu arrives à soigner mon aile, je te donnerai une araignée magique qui t'aidera à sortir de la forêt ». Après avoir bien réfléchi, il utilisa des petites feuilles très épaisses, très légères et surtout transparentes qu'il attacha à l'aile abîmée de la fée : après un essai en douceur, elle réussit à voler sans difficulté, elle était ravie et Yann avait réussi le marché ! En échange, la fée lui donna donc une araignée magique qui l'aida à construire un pont très solide avec sa toile et il put quitter la forêt sans fin.

A sa sortie, il fut accueilli en héros par tout le monde car c'était le premier homme à avoir vécu, depuis sa naissance, dans la forêt sans fin et à en être sorti vivant. Par la suite, il se servit de sa célébrité et de son expérience pour aller à la rencontre des gens et leur donner de l'espoir : quand on désire fortement quelque chose on finit toujours par l'obtenir.

Lili la tigresse

Avec la participation de

So Monkey

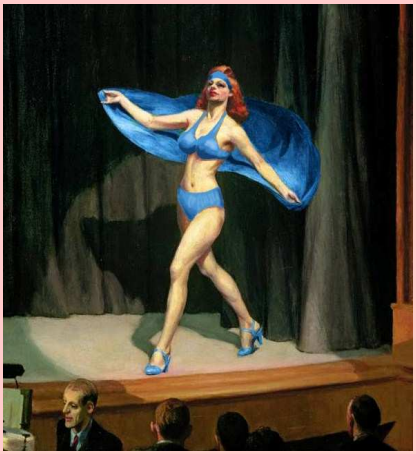
La géante et le magicien 5ème épisode

Le lendemain, quand les habitants de Tempérans se levèrent, le soleil était déjà haut dans le ciel. Lentement, le village reprenait vie et les commentaires concernant la soirée de la veille allaient bon train. L'inattendu et le drame excitaient les imaginations. Ravioline et les nains avaient déjà quitté le village. Les plus curieux coururent vers la colline qui dominait la route. et virent le chariot du magicien s'éloigner cahin-caha dans un nuage de poussière. Pour Ravioline, une autre vie commençait ; le temps n'existait plus. Le magicien l'emmenait avec lui dans ses aventures et la mettrait en scène dans ses numéros de prestidigitation. Son rêve se réalisait !

Le voyage se passa calmement. Ravioline et son nouveau compagnon étaient fatigués des émotions de la veille et le doux roulis du chariot sous la chaleur était propice à la méditation voire à la somnolence. Ils arrivèrent ainsi dans un village et se préparaient à donner un spectacle. Après avoir parcouru toutes les rues pour informer les habitants de leur présence, ils installèrent l'estrade et le matériel. Ravioline était de bonne volonté mais elle découvrait le métier et le magicien retrouvait sa place de maître incontestable. L'estrade fut assez vite montée et les accessoires trouvèrent progressivement leur place.

Tout fut bouclé avec un peu de retard, ce qui laissa, aux retardataires, le temps d'arriver. Le magicien apparut, resplendissant dans son habit de scène chamarré et annonça le début du spectacle. A la fin du premier numéro, l'assistance poussa un "Oh !" de plaisir et d'admiration. Pendant toute la première moitié du spectacle, Ravioline resta dans les coulisses et assista au succès du magicien. Elle vit l'emprise grandissante qu'il avait sur les spectateurs. Tous les regards étaient concentrés sur ses mains, sa tête, son corps. Tous, surtout les femmes, étaient fascinés par son habileté, toutes rêvaient de l'approcher. Ravioline, seule derrière les rideaux, fut soudain assaillie par une avalanche de sentiments qu'elle avait du mal à maîtriser. Son âme semblait entraînée dans un tourbillon de courants contraires: elle était admirative et fière de son magicien mais se sentait abandonnée. Son corps devenait une enveloppe inutile, elle se voyait naine devant le magicien devenu géant. Tous ces tourments l'amenaient à souhaiter qu'il échoue à un de ses tours !! Comment était-ce possible ? Le magicien réussissait de mieux en mieux et elle se sentit tout d'un coup profondément seule, laide, rejetée comme au temps où elle faisait peur à tout le monde...

Que faisait-elle derrière ce rideau, vulgaire témoin du succès de cet homme qu'elle avait tant désiré ? Ravioline, la géante, que tout le monde craignait, qui imposait sa loi et ses caprices, se retrouvait simple confetti dans une fête de village ! Ces pensées devenaient de plus en plus oppressantes. Soudain, elle fut prise de vertige et chercha un soutien. En s'accrochant au rideau, elle fit tomber une pièce du décor. Ce n'était pas une pièce importante mais le bruit déconcentra le magicien qui rata son numéro. Les spectateurs, intrigués par ce bruit venant des coulisses, furent déçus par l'échec de l'artiste. Alors naquit une relation invisible, étrange et confuse entre le magicien et Ravioline. Le premier bouillonnait intérieurement de colère et la seconde ressentait comme un soulagement, une satisfaction liés à l'échec de son compagnon....



Elle n'eut pas le temps d'analyser ses sentiments car c'était le moment où elle devait intervenir sur scène pour réaliser le fameux numéro qui lui avait permis de rencontrer le magicien. Celui-ci l'appela, la présenta, et la mis en scène. L'éclairage l'empêchait de voir les spectateurs mais elle avait eu le loisir de les observer et pouvait très bien les imaginer. Elle sentait la chaleur des spots sur son corps, l'odeur de la présence humaine. Son apparition avait provoqué la surprise et créé une nouvelle attente. La tension était palpable et Ravioline ressentait en elle comme un nouveau souffle, un souffle d'orgueil qui lui redonnait toutes les audaces. Même celle de rivaliser avec son mentor et de lui voler la vedette. Elle improvisa alors une conduite qui la ferait passer du rôle d'assistante à celui de personnage principal. Elle parcourait la scène avec emphase et plus longtemps que prévu, elle tardait à obéir aux demandes du maître, elle prenait des poses assez provocantes pour réveiller les endormis, et on pouvait croire que la magie avait fait place à la danse ou à une présentation de mode... Le magicien était de plus en plus énervé et comprit qu'il perdait le contrôle sur le déroulement du numéro initialement prévu. De toute façon, il n'était plus le sujet principal. Il décida donc d'improviser un tour beaucoup plus simple dans lequel Ravioline interviendrait peu. Ravioline crut que c'était un numéro supplémentaire, la rançon de la gloire en quelque sorte et s'y prêta avec plaisir. Lorsque le magicien, dépité, le visage crispé, salua et voulut quitter la scène, il se fit siffler car les spectateurs attendaient le formidable tour annoncé. Ravioline, étonnée et déçue, se consola vite en suscitant et en recueillant les applaudissements pour son numéro de charme.

Ravioline avait réussi : elle avait gagné une certaine notoriété mais avait-t- elle mesuré ce qu'elle allait perdre par son péché d'envie ?

La suite au prochain numéro...

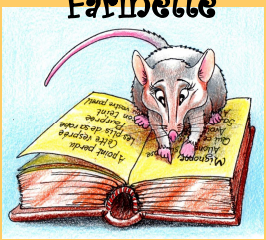
Une fleur et un oiseau

Que tu es belle, ma douce amie, que tu es belle.
Tu es parfaite et adorable,
Tu attires mille regards et nourris de joie tous les cœurs.

Que tu es beau, mon bien-aimé, que tu es beau
Ton plumage ondule aux couleurs du monde,
Et fait rêver les poètes des îles lointaines.

L'espace d'un instant entre dans mon jardin secret,
Et laisse-moi t'enivrer de mon souffle au lait de miel.

Je suis toi, je suis moi,
Là où tu t'installeras, je veux m'installer,
mon oiseau de paradis.

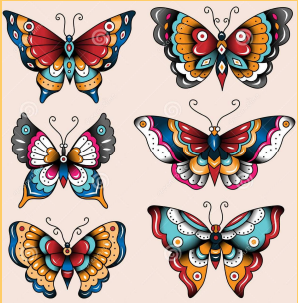


Peau de chagrin

Elle soutient ma vie où cogne encore un cœur passionné. Elle s'étire par endroit, en longs sillons cuivrés, tannés par le soleil et le sel de la mer où quelques fleuves bleu-sang, épais comme un vin du sud, la boursouffle. Elle se dessèche et se recroqueville sur ce qui fut… Oui ! Toute une vie, autrefois turbulente, est tatouée dans ses rides. Mon histoire rétrécit avec elle, inexorablement, jusqu'au jour où il n'en restera plus rien ; excepté peut-être cette photo jaunie.

Bien dans ma peau

Comme tous les matins je me regarde dans le miroir. Extérieurement je suis gris, de la couleur de mon costume de travail. Je suis maître de cérémonie ; dans le langage courant on dit « croque-mort ». C'est un travail purement alimentaire si je puis m'exprimer ainsi, même si depuis je ne mange plus de viande, surtout froide.



A l'intérieur je suis un autre, mais personne ne le sait. Je suis chasseur de papillons. En même temps que j'accompagne les familles endeuillées, je gambade dans les bois et forêts avec mon filet à la recherche d'une espèce rare. Des papillons de toutes les couleurs envahissent mes pensées. A l'intérieur je suis multicolore.

Des maux dans ma peau

Qui es-tu ?
Est-ce moi
Qui se trou
Vœu dans moi ?

Quelqu'un d'eau
Trait il là ?
Et si oui
Qui va là ?

Y'a quelqu'un
Dedans moi ?
Répondez !
Dites-moi !

Votre nom !
J'ai le droit
De savoir !
Eh ! Vous là !

C'est ma peau
Que vous os
Cul paix là !
Eh là bas !

Y'a quelqu'un
Dans ma peau !
Je le crois !
Aidez-moi !

On ne peut
Etr'à deux
Dans sa peau
N'est-ce pas ?

Mais de quoi ?
D'autre voix
Qui répond
Deux t'à moi ?

Et qui dis
Zeux t'en chœur
Casse-toi
Tire-toi !

Oui c'est bon
Je m'en vais
Laissez-moi
Laissez-moi

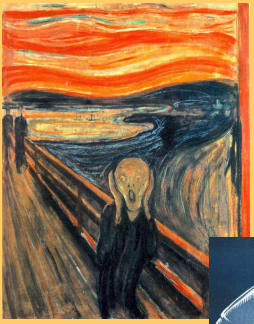
Je vous laid
Ce ma peau
Et je rends
Tr'eux chez
moi…

Mais chez moi
Sans ma peau !
Il fait froid !
Pas de ça !

Qu'est'c'qui y'a ?
Je suis mort ?
Zut alors !
Ca va pas…

J'étais bien
Dans ma peau
Et je veux
Rester là…

Elle meuh
Te nez chaud…
Soyez bon



Pow

Il pleuvait, c'était pas de pot.
J'étais trempée jusqu'aux os.
Je passais la porte en deux coups de cuillères à pot.
Dans la marmite reposait un pot au feu.
Son parfum captivant me mit à fleur de peau.
Ça oui, j'aurais bien trinqué à la fortune du pot !
Je guettais le moment de me positionner.
Je tournais autour du pot de terre,
Espérant qu'on découvrirait le pot aux roses.
Je donnais le change pour mieux changer de peau,
Au sec et au chaud je voulais
être bien dans ma peau.

Ma peau

Des larmes coulent sur ma peau.
Mes veines cognent sous ma peau.
L'énervement attise ma peine
Mon regard fuit sur mes membres.

Je renie ma peau
Comme une expérience de rejet.
Une détresse qui illumine les déchets de mon corps.
Je m'éteins sur un projet.

L'avenir me comble de torts
Je ne vois plus mon envie de stress
Qui s'évapore sur ma peau nue
Comme un sentiment de prison.

La noirceur et l'ignorance de l'inconnu
Frissonnent sur tout mon être
Comme une évidence de traîtrise
je m'indigne sur mon corps nu.

Vendredi 11 novembre 2016, au monument aux morts de Lattes, quatre des P'tites Rapporteuses, Laureen (alias Lo), Clara (Méli-Mélo), Marion (Namori) et Maëlle (Ails'ma), ont livré leurs ressentis sur la guerre de 14-18, et notamment la bataille de Verdun dont on célébrait le Centenaire.
Voici leurs productions.

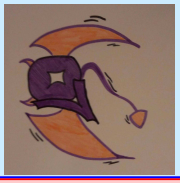
La Grande Guerre fut assurément meurtrière. Elle dura quatre longues années au cours desquelles un nombre incalculable d'horreurs furent commises. Les hommes au front, les soldats, étaient des millions à ravager, et à être ravagés.

De nos jours, c'est à l'intérieur des livres d'histoire que nous les suivons dans leur combat pour la France libre. Ils ont vécu ce que très peu d'hommes et de femmes peuvent relater aujourd'hui, et ce que nous espérons, nous, jeunes de ce siècle, c'est de ne jamais connaître de cette manière la peur, le désespoir, la douleur, et la mort ; c'est de ne jamais voir nos frères, nos pères mourir sous nos yeux.

Cependant je suis convaincue que, si une telle barbarie devait se reproduire, beaucoup de notre génération ne se déroberaient pas.

Car oui, ces hommes ont souffert, mais ils ont porté sur leurs épaules leur envie de voir une France libre et unique, une France grandir et évoluer. Et je suis certaine que beaucoup de jeunes de notre âge, et même plus âgés, ne fléchiraient pas sous le poids de cette lourde responsabilité que d'autres ont portée avec courage.

Nous sommes fiers de faire partie de l'Etat que nos aïeux ont défendu avec force : celui de la France.



Lo

Du jour au lendemain ma vie avait basculé. Hier j'étais encore avec ma femme et mes enfants et aujourd'hui j'étais à la guerre. Les conditions étaient éprouvantes : peu de nourriture, pas d'hygiène, des cadavres jonchaient le sol…

Ce qui m'angoissait le plus, c'était de ne pas m'en sortir. Heureusement, je me sentais en sécurité au fort de Vaux à Verdun. Mais un jour, les Allemands attaquèrent le fort avec du gaz mortel. Je vis soudain toute ma vie défiler avant de m'évanouir. Tout le monde se mit à courir vers la sortie. J'étais inconscient lorsqu'un soldat me vit étendu sur le sol et me mit un masque à gaz.

Quand je repris connaissance, j'étais à l'infirmerie. Il n'y avait plus aucun bruit de bombardement ou de fusil. La guerre était-elle finie ? Avait-on gagné ? Quand j'ouvris les yeux je vis toute ma famille à mes cotés.

Méli-Mélo

Cette guerre est partie d'un assassinat et s'est transformée en guerre mondiale. Pourquoi toute cette violence ? Pourquoi toute cette terreur ? Eh bien simplement pour essayer de prendre le territoire de l'ennemi ou pour protéger le sien. Nous sommes dotés d'un esprit intelligent non ? Alors pourquoi n'avons-nous pas trouvé d'autres solutions que de se faire la guerre ? Cette décision a fait souffrir tout le monde. Bien sûr l'être humain n'est pas parfait mais il peut se révéler meilleur en restant solidaire contre la violence.

Les hommes -et les animaux- qui se sont battus lors de la première guerre mondiale ont fait preuve de beaucoup de courage car ce conflit a duré plusieurs années, dans la douleur et dans la peine.

Je n'aimerais pas vivre une guerre semblable à celle-ci. La violence, la peur, la souffrance seraient présentes partout autour de moi. Je ne mangerais pas à ma faim. Je serais accablée si je devenais orpheline ou si je perdais des proches. Et je garderais en mémoire les horribles images et sons de la guerre. Je serais profondément désespérée si une nouvelle guerre devait se produire.

A notre époque, on comprend bien que la guerre ne résout pas grand chose. Au contraire. Personne n'a envie de faire la guerre. S'il y avait un conflit, j'aurais peur pour moi et pour les autres. Souvent, il m'arrive d'y penser, et je me dis que si ça arrivait et que mes parents disparaissaient, je serais désespérée. Cela m'angoisse beaucoup. La guerre de Verdun, ses victimes, son horreur, et la tristesse qui se loge dans les yeux et dans les cœurs de ceux qui l'évoque, est un exemple pour nous. Un exemple pour nous tous d'en tirer une leçon. Nous ne sommes pas obligés de se faire la guerre, nous pouvons discuter, négocier. Il y a d'autres solutions, sans mort, sans larme et sans violence.

Ails'ma

Citations...

« Une vie sans envie est une vie sans âme, mais si l'envie domine votre vie vous perdrez votre âme.

« Envie de liberté, envie de paix. En quoi est-ce un pêché si l'envie est de rester en vie ?! »

« La publicité ? Le péché d'envie, elle en vit ! »

« Qui n'a jamais eu envie d'une autre vie ? »

« Quelle misère que l'envie ! L'envieux on ne peut pas dire qu'il vit : l'envie, c'est « l'avie »… »

« L'envie ? Au mieux on l'assouvit…Tandis qu'un projet on le réalise. »

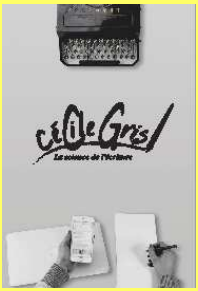
« Mieux vaut accepter ses envies qu'avoir des remords. »

« Suivre ses envies c'est être libre. Mais être libre qu'est-ce que c'est ? »

Mécènes

Artisanal'Pose
Menuiserie Alu - PVC
Particuliers & Professionnels
06 80 87 42 73 www.artisanalpose.com

Ecri'Service
Association Loi 1901



Vous souhaitez devenir mécène ?
Contactez-nous à ecriservice@yahoo.fr

Léccie : Rédactrice en chef

Richelieu : Maquettiste

Vous en voulez encore une louche ?
Rendez-vous sur notre blog :
zinoscript.canalblog.com

Ecri 'Service Edition—34970 Lattes
Dépôt légal : à parution (janvier 2017)
N° ISSN : 2425-9896
Imp 'Act Imprimerie—34980 Saint-Gély-du-Fesc

Ne pas jeter sur la voie publique